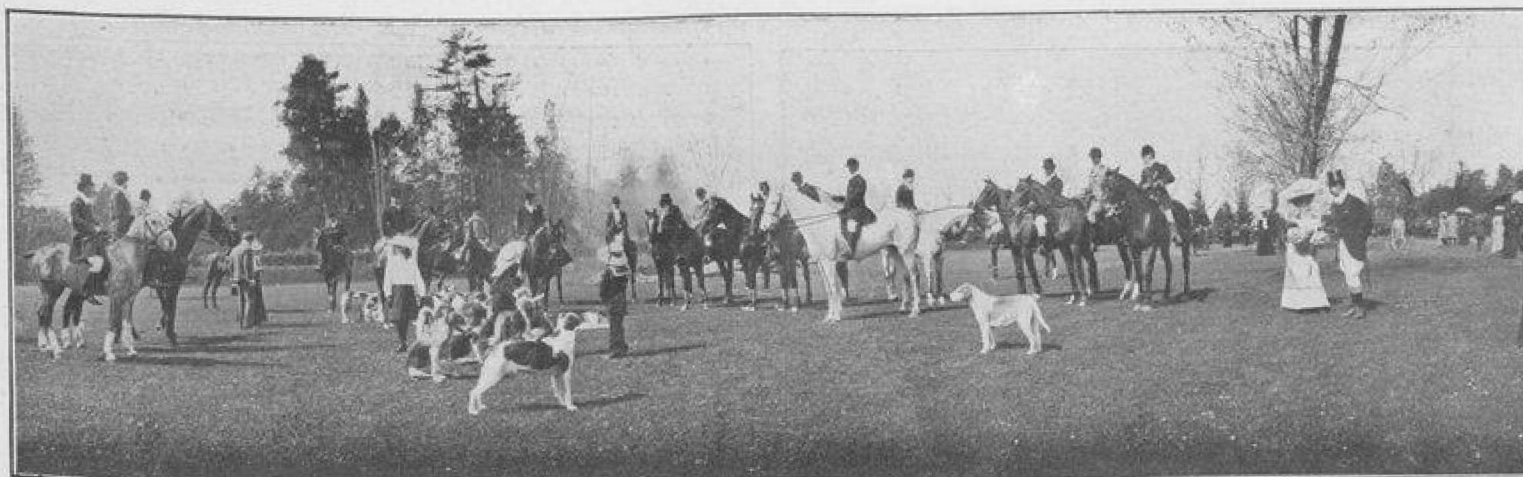


LE
SPORT UNIVERSEL
ILLUSTRÉ



LES CHASSES DE PAU. — M. LARREGAIN



UN RENDEZ-VOUS A LA VILLA SAINT-HÉLÈNE, A PAU

Les Chasses au Renard, à Pau

Il y a si longtemps que l'on chasse à Pau, un si petit nombre de nos compatriotes, en revanche, ont pris part à ces chasses, que bien des gens les considèrent comme tenant plutôt de la légende que de la réalité. Il intéressera sans doute nos lecteurs d'avoir sur elles quelques renseignements précis appuyés par des photographies. Ces gravures sont, du reste, tout ce qu'on peut trouver d'inédit sur le sujet qui a été traité de main de maître par notre distingué collaborateur et ami, M. Donatien Lévesque, dans son charmant livre : *En déplacement*.

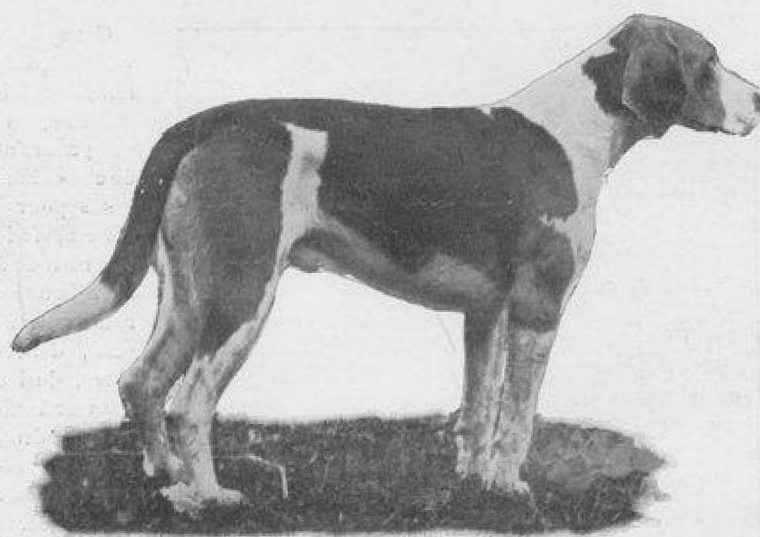
La façon de chasser, les traditions de l'équipage, se sont conservées, au cours des années, à ce point immuables, qu'après lui on ne saurait écrire grand' chose de neuf, on ne saurait surtout aussi bien dire.

Le Béarn a de tout temps été un pays de sport : bien avant que le mot soit venu d'Angleterre, on y pratiquait la chose. Sait-on que les courses de chevaux y prospéraient dès 1150 ?

Ce n'est pas une gasconnade. La preuve s'en trouve dans un certain cartulaire de Morlaas où Gaston IV, mort en 1170, règle la contribution du prieur à ces fêtes hippiques : pendant trois jours le vainqueur et deux hommes de sa suite devaient être somptueusement logés et nourris au prieuré.

Pour avoir une origine moins lointaine, les chasses remontent cependant à 1810. A cette date sir Henri Oxenden amenait en Béarn la première meute de chiens anglais. Il s'installait avec ses chevaux près de Tarbes, au château d'Aureilhan, et chassait le renard sauvagement pendant deux ans.

A son départ, il laisse sa meute à deux de ses compatriotes, MM. Cornwall et Standish, qui transportent leur quartier général plus près de Pau, à Soumoulou, qui en est distant de quinze kilomè-



TYPE DE CHIEN DE L'ÉQUIPAGE

tres à peine. Le colonel White leur succéda. Puis, en 1817, la chasse est menée par un Américain, M. J.-H. Levingstone, qui en fait tous les frais pendant six ans.

Mais les renards fuyaient devant ces intrépides poursuivants. Bientôt il devint très difficile d'en rencontrer. Pour ne point renoncer à son plaisir favori, le master faisait apporter le gibier dans des sacs et le lâchait, sans prévenir ses invités, au bout de drags insoupçonnés. Le stratagème fut rapidement éventé.

De dépit, M. Levingstone passait la main à MM. Power et Standish, qui durent continuer les mêmes pratiques, sans vouloir davantage en convenir. On se souvient encore à Pau des polémiques et des querelles qui faillirent se dénouer sur le pré, flamberge au vent, et que suscita la découverte de ces drags inavoués.



LA MEUTE DU PAU HUNT



LA PROMENADE DES HUNTERS DE M. LARREGAIN



M. WRIGHT, UN DES DEUX MASTERS DU PAU HUNT



Comme on verra plus loin, les plaisantins, en se gaussant de ces « chassés pour rire », faisaient tout à fait fausse route; il eût suffi, d'ailleurs, de les convier à suivre le drag le moins sévère pour leur ôter toute envie d'en rire.

Ces moqueries n'étaient pas faites cependant pour encourager dans un sport

major Cairnes, Burgers, lord Howth. En 1880-81, 1881-82, ce fut M. Gordon Bennett qui prit les chiens; on sait que ce sportsman ne fait pas les choses à demi; il mit les chasses sur un pied fastueux et jusqu'alors inconnu; elles prirent un nouvel essor grâce à ses libéralités; encore aujourd'hui M. Gordon Bennett continue son aide au pays païois en lui accordant sans compter la publicité du *New-York Herald*. Ce fut M. Burgess qui lui succéda, puis MM. Maude, sir Victor Brooke, W.-R. Thorn, colonel Crosby, Maude, baron Lejeune, baron d'Este, Ridgway et enfin MM. Ridgway et Wright qui sont les maîtres d'équipage actuels.

La Société des chasses de Pau ou Pau Hunt alimente sa caisse par souscriptions; chaque étranger venant suivre les chasses donne ce qu'il veut, chacun suivant ses moyens ou sa bonne volonté.

Toute personne ayant payé 400 francs est sociétaire et a le droit de porter le bouton de l'équipage.

Il convient, avant d'aller plus loin, de dire quelques mots des maîtres d'équipage passés.

C'est à M. Stewart que la Société actuelle doit son existence légale et c'est lui qui obtint les premières subventions.

M. Tiffany a laissé le souvenir d'un maître d'équipage infatigable. Il ne lui suffisait pas de chasser avec la meute de la Société, il en entretenait une seconde qu'il faisait sortir les jours où la première se reposait, de concert avec un de ses amis, tout aussi enragé que lui, M. Story. C'est au cours d'une de ces chasses intimes qu'est

extrêmement coûteux les étrangers qui enrichissaient le pays. Et fort probablement les chasses auraient vécu si une Société ne s'était fondée en 1867 pour répartir les dépenses entre un groupe de souscripteurs qui élut pour maître d'équipage le capitaine Alcock, un Irlandais. M. Levingstone lui succéda, puis M. Stewart. Ce fut sous la présidence de ce dernier, je crois bien, que la Société prit une existence légale, publia ses statuts et fut agréée par le préfet d'alors, le marquis de Nadaillac, en 1875.

Depuis plusieurs années déjà la municipalité gratifiait les chasses d'une subvention. De 200 fr. au début, elle fut portée à 3.000 fr. en 1871, plus tard, elle atteignit 4.000 fr., elle était de 10.000 fr. jusqu'à l'année dernière, où elle a été enfin fixée à 15.000 francs. C'est assez dire combien la municipalité apprécie l'importance du mouvement entraîné par les chasses et le bienfait qu'elles sont pour le pays.

Revenons à nos maîtres d'équipage. Successivement ils eurent nom : MM. Tiffany,



UN RENDEZ-VOUS SUR LA ROUTE DE MORLAAS



M. GORDON-BENNETT, ANCIEN MAÎTRE D'ÉQUIPAGE



MM. CRAMAIL, DUC DE BRISSAC, F. ROY

arrivé le seul accident grave qui ait jamais endeuillé le sport à Pau. M. Story voulait sauter une barrière malgré l'opposition du propriétaire d'un champ; celui-ci, voyant le cavalier résolu à passer outre, se décidait à ouvrir au moment précis où le cavalier s'enlevait; il s'ensuivit une chute qui coûta la vie au malheureux Américain.

M. Maude a eu cela d'original que pendant toute sa maîtrise il fit lui-même le piqueur.

M. Victor Brooke, qui lui succéda, a laissé un des souvenirs les plus vivaces à Pau. Voici ce qu'en disait la chronique de l'époque :

« Sir Victor Brooke a été de bonne heure à bonne école d'équitation et de vénerie. Son père était un des meilleurs cavaliers de son temps, et il a fait suivre à son fils, encore tout enfant, les chasses du Leicestershire, où il s'est tout d'abord distingué. Tous les sports ont tour à tour tenté l'adresse et stimulé l'enthousiasme de sir Victor Brooke; les objets d'art gagnés par lui au golf, au lawn tennis, au cricket, au tir aux pigeons où il n'a été battu en France qu'une seule fois par M. Journu, ses trophées des chasses les plus diverses, forment un véritable musée dont la pièce la plus curieuse est une défense d'éléphant de huit pieds de long, arrachée au plus énorme de ces animaux qu'on ait tués dans l'Inde et qu'il a eue la bonne fortune d'abattre à l'âge de 19 ans dans une battue restée célèbre.

« Derrière les chiens il avait la réputation d'un cavalier entreprenant à côté duquel il n'était pas facile de marcher.

« Sous la direction d'un chasseur aussi accompli, la Société des

chasses de Pau devait revenir à la chasse au renard sauvage, qui avait été quelque peu abandonnée en faveur des « drags ».

« Quelques bois loués dans de bonnes situations, quelques visites diplomatiques chez des paysans influents, une meute distincte de la meute pour



les « drags » et formée de chiens choisis dans les chenils du duc de Beaufort, de lord Titchard, etc., préparaient le succès de ce genre de chasses.

D'ailleurs, sir Victor Brooke payait de sa personne; il allait lui-même la bêche à la main déterrer les renards en plein bois et boucher leurs trous la veille des chasses.

Nous devons citer encore le baron Lejune, cavalier hors ligne, veneur, un des rares Français qui aient occupé le poste de master; parlant admirablement l'anglais, d'une affabilité parfaite, il servit de trait d'union entre les membres de la colonie anglo-américaine et l'élément sportif français.

MM. Ridgway et Wright, qui président actuellement aux destinées du fox hunting, sont des sportsmen dans toute l'acception du terme.

La chasse au renard, « plaisir de roi », comme a dit Jarrocks : « image de la guerre avec seulement vingt-cinq pour cent de ses dangers », se pratique à Pau sur trois modes



M. RIDGWAY DONNANT SES DERNIERS ORDRES À WALTER, LE PIQUEUR



EN ROUTE A TRAVERS CHAMPS POUR REJOINDRE LES CHIENS

variés : le renard sauvage, le renard de sac et le drag. La première manière est la plus rare ; les animaux n'abondent pas dans les landes. Malgré la sollicitude des membres de l'équipage pour les renardeaux, il n'est pas encore entré dans les mœurs du pays de faciliter leur reproduction comme en Angleterre. On sait que dans le Leicestershire notamment, où l'on chasse jusqu'à cinq fois par semaine, dans certains équipages, chacun d'eux tue en moyenne soixante couples de renards par an. Pour arriver à trouver autant d'animaux dans un pays de plaine, il faut aider la nature. De distance en distance on réserve des fourrés où l'on prépare des terriers artificiels et l'on protège les renardeaux. C'est un peu ce qu'avait tenté, avec un succès passager, sir Victor Brooke. On n'a pas persisté dans cette voie et les renards sauvages de Pau sont de véritables sauvages, bien plus vigoureux que les renards du Leicestershire ; on en cite qui ont fourni des *runs* en ligne droite de quinze kilomètres à un train vertigineux au-dessus d'obstacles formidables.

Quoi qu'il en soit pour cette chasse, on procède comme en Angleterre. Le matin, à la pointe du jour, tous les terriers que l'on sait habités dans la région où l'on veut attaquer sont bouchés avec soin ; les renards revenant au matin trouvent leurs terriers fermés et rôdent aux alentours ; c'est là que le piqueur conduira sa meute pour lancer.

Comme en Angleterre, la chasse au renard à Pau ne ressemble en rien à la chasse en France ; ce n'est pas de la vénerie, c'est de l'excitation à cheval.

Le but est de fournir un galop derrière les chiens à travers une campagne coupée au hasard du débûcher.

Le défaut qu'un veneur français met son amour-propre à débrouiller est un empêchement grave pour le cavalier anglais. Si les chiens ne le relèvent pas immédiatement, on abandonne l'animal chassé pour en courir un autre.

C'est facile dans les *shires* où ils abondent.

C'est quasi impossible à Pau de papillonner ainsi de renard en renard. Les charbonniers des landes sont malins ; ils connaissent à fond le pays, rusent beaucoup avant de prendre leur parti, se forment, usent de toutes les manœuvres sagaces pour dépister leurs ennemis, braves chiens anglais qui n'y mettent pas tant de malice. De telle sorte que les sorties contre les renards sauvages ne sont pas les plus réussies comme on pourrait croire.

La chasse au renard de sac prend généralement meilleure tournure. Dans les coteaux boisés des environs, premiers contreforts



L'OUVERTURE D'UNE BARRIÈRE AVEC LE FOUET A CROCHET

des montagnes qui entourent la capitale du Béarn, on prend facilement des renards qu'on met en sac et qu'on lâche avec quelque vingt minutes d'avance sur les chiens. Après s'être rapidement orientés, ils cherchent à regagner leurs tanières par le plus court,

ce qu'ils réussissent parfois à faire en fournissant un bon *run*. Les chasseurs peuvent donc se faire facilement illusion et s'imaginer qu'ils poursuivent un animal sauvage. C'est du reste grâce à ce système que le renard de sac a remplacé dans les chasses de Pau la chasse au drag comme on l'avait longtemps pratiquée. Il est donc nécessaire de donner sur le « drag hunt » quelques détails qui pourront intéresser nos lecteurs.

Mais le sujet nécessitera d'assez longs développements qui ne pourront trouver place que dans notre prochain numéro.

(A suivre.)



M. H. RIDGWAY, UN DES MAÎTRES D'ÉQUIPAGE ACTUELS DU PAU HUNT



Miss Hutton M. Thorn King

D^r Bagnel

QUELQUES HABITUÉS DU PAU HUNT



Le duc de Brissac

Les Chasses au Renard, à Pau

(Suite)

Comme tous les animaux capturés n'étaient pas capables de fournir de bons galops, on suppléait à leur manque d'entraînement en faisant d'abord une piste artificielle. Sur cette piste même on lâchait un animal de boîte aux trousses duquel on lançait quelque matin édenté qui forçait la bête à détalier droit devant elle.

L'équipage du Pau Hunt est installé au pied de la côte de Morlaas, à 5 kilomètres de l'octroi de Pau, dans une magnifique propriété acquise par la ville, grâce à un don généreux de 50.000 francs que fit M^{me} Torrance, en mémoire de son fils Alfred Torrance, le malheureux sportsman dont la chute tragique à la Croix-de-Berny reste dans le souvenir de tous.

Ce chenil est une merveille de goût, d'agencement pratique, de véritable confort : le logement du personnel, les écuries, les parquets des chiens, les cuisines, jusqu'aux boxes des renards de boîte, tout est tenu dans un état de propreté parfait ; l'eau y circule en abondance. Huit hectares de prairies entourent les bâtiments et permettent l'installation de paddocks ensol-illés. Situé au centre de tous les rendez-vous, d'un accès facile, l'établissement est relié téléphoniquement au Cercle Anglais. Un salon d'attente, fort élégamment meublé, est ouvert aux membres de l'équipage qui peuvent saluer aux murs les portraits de quelques anciens masters.

Soixante couples de beaux chiens anglais, à la tête



PASCALOU

SON TERRIER ET SON BATON FERRÉ



LA TRAVERSÉE D'UN GAVE

longue et fine, droits sur leurs ongles, au rein superbe, forment la meute divisée en trois parquets.

Vingt-quatre hunters sont affectés au service des piqueurs.

A chaque réunion il y a un piqueur (*hunter*) et deux valets de chiens à cheval (*whippers-in*, ou, par abréviation, *whips*).

Ils sont en rouge, la jaquette droite, toque de velours noir, botte à revers bruns, culotte en *cor du roy* ; les whips portent une étrivière de rechange en sautoir. Le piqueur seul a une petite cornette droite, dont on ne peut tirer qu'une note, et qui sert à appeler les chiens.

Il y a également un homme — Pascalou pour le moment — chargé de la prise des renards de sac et de boucher les terriers des renards sauvages.

Les rendez-vous, affichés dans les Cercles quelques jours d'avance, sont presque tous pittoresques : tantôt c'est à Billère ou à Bernadets, demeures seigneuriales où l'accueil rappelle les manières du bon vieux temps ; tantôt aux Bordes, à Morlaas, célèbre par l'abbaye dont nous avons parlé ; à Saint-James, la contrée des gros obstacles, à Astis, à Lescar, à Uzein, la vraie lande où parmi les touyas se dissimulent des bourbiers. Quelquefois les rendez-vous nécessitent de véritables déplacements. Pontacq, par exemple, est à 27 kilomètres ; Oloron, le plus couru, à 34 kilomètres. Un train spécial y amène tout l'équipage, veneurs, chevaux et meute.

« Dans cette petite sous-préfecture si calme et si tranquille, nous écrivait il y a quelque temps le marquis de C..., et qui en cette circonstance prend un air de fête inaccoutumée, les rues s'animent, les balcons se garnissent de curieux et surtout de curieuses avides de contempler un beau spectacle, trop rare à leur avis. Le « Meet » a toujours lieu sur



PASSAGE D'UN MAUVAIS TALUS



UN JOLI SAUT

la place du marché; un coup de trompette, tout le monde prend le grand trot sur la route de Pau, jusqu'à Escout ou Ogen, où les cavaliers entrent sous bois; les voitures forçant l'allure vont les attendre vers Buzy, car c'est généralement dans cette belle plaine entourée de pics neigeux (qui semblent à deux pas!) que le spectacle devient vraiment empoignant; toutes les péripéties peuvent s'en suivre à l'œil nu, jusques et y compris l'hallali de la bête puante, qui en somme, comme toujours, est le dindon de la farce de ce brillant « déduict ».

Nulle part en France l'amateur ne peut rencontrer un lot semblable de hunters, de tous modèles et de toutes provenances, bien que les irlandais dominent. A côté d'eux les anglo-arabes du pays, les poneys du Gers dans une silhouette toute différente, font bonne figure cependant; ils continueront à leur tenir tête tout à l'heure dans les galops.

Et dans des galops émotionnants.

La lande, formée de touyas, dont le sol moelleux se prête aux excitations

sans crainte pour les jambes des chevaux, ceinture Pau, qui de tous côtés est entourée d'un idéal terrain de chasse. Non pas comme on l'entend aux environs de Paris, mais comme le désirent les véritables cavaliers qui trouvent la jouissance suprême à galoper bon train sur des obstacles sérieux et variés.

En Bretagne seulement on peut trouver l'équivalent des obstacles de Pau; les environs de Dinan, ceux de Pontivy, sont coupés comme la campagne paloise par d'innombrables talus, clôture traditionnelle de toutes les propriétés, qu'elles soient cultivées ou laissées à l'état de lande, talus qui font la joie des officiers et sous-officiers en garnison dans ces deux petites sous-préfectures.

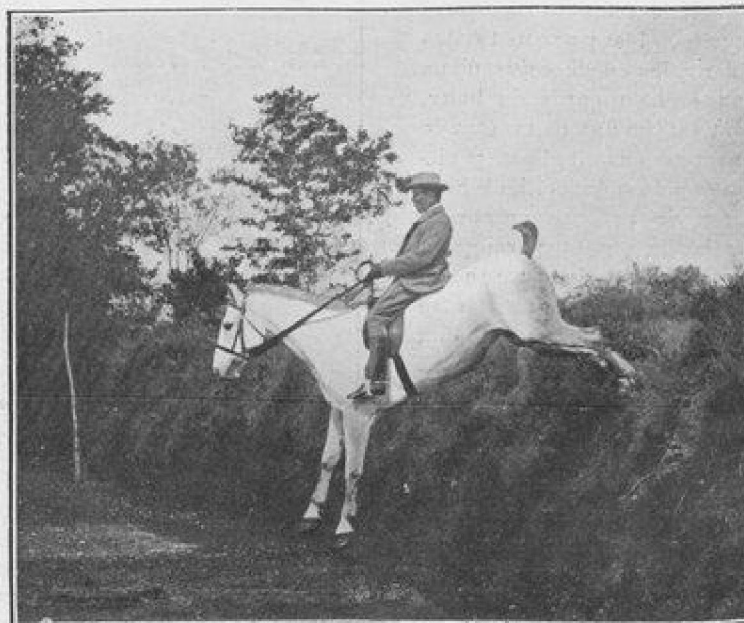
Que de fois sous la conduite de mon excellent officier, M. de Champsavin, qui n'avait pas encore le renom que ses succès de cavalier dans toutes les branches de l'équitation lui ont valu depuis, en compagnie d'un autre cavalier non moins connu aujourd'hui, Haentjens, que de fois n'ai-je pas



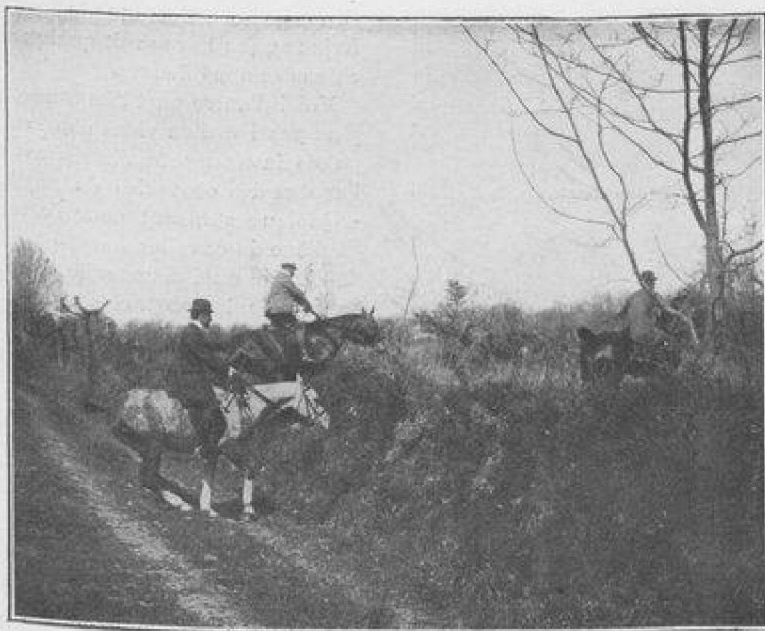
LE VICOMTE D'ELVA SUR SON CHEVAL BOXER



UNE BONNE HAIE



M. MORSE PASSANT UN CONTRE-BAS



UN PASSAGE DE ROUTE



UN CONTRE-HAUT

franchi ces talus d'une variété inépuisable avec l'apparence d'être toujours le même. Rien n'est plus amusant, plus passionnant, et en même temps relativement moins dangereux que cet obstacle sur lequel les chevaux, même limités de moyens, font des sauts splendides.

En les retrouvant à Pau, ces landes divisées en multiples parquets par les lignes de fossés qui se coupent en tous sens, j'ai vivement regretté l'absence radicale d'entraînement, occasionnée par la vie sédentaire de Parisien et de plume qui m'interdisait de galoper dessus bon train, sous peine d'une effroyable courbature le lendemain, ou même, résultat plus immédiat et moins honorable encore, de quelques déplacements fâcheux pour mon amour-propre.

A première vue, le talus est l'obstacle du monde le plus impressionnant. Lorsqu'il atteint une certaine dimension, surtout en Bretagne où il est d'ordinaire couronné d'une crête d'ajoncs qui en exagère encore la hauteur, il se présente à vous comme une muraille vraiment infranchissable et qu'il serait

folie d'aborder. C'est cependant un obstacle auquel on s'habitue très vite.

Il me paraît amusant, à ce propos, d'extraire quelques passages d'un article plein d'humour dû à la plume du capitaine de Vésian, le fameux gentleman rider, article paru il y a bien près de vingt ans et qui dépeint bien, même en tenant compte de la modestie exagérée de l'auteur, l'effet produit sur les cavaliers les plus intrépides par la vue des obstacles palois :

« On m'avait trop parlé des chasses de Pau ! »

« Lorsque je passais près d'un énorme talus surmonté de ronces, de branches, avec fossé devant et derrière, un de mes amis me disait invariablement : « A Pau nous en sautons tous les jours de plus mauvais que ça. » C'était rasant, Pau, toujours Pau ! »

« Aussi étais-je bien persuadé que si ces talus étaient si hauts, c'est qu'ils étaient situés au sud de la Garonne ! »

« Je fais amende honorable : ces talus, mesurés avec des mètres fabriqués dans le Nord, sont vraiment hauts



UN CONTRE-BAS



UN TALUS DOUBLE : FOSSÉ DEVANT, FOSSÉ DERRIÈRE

«... J'étais venu à Pau monter les chevaux de mon malheureux ami Torrance. La Boutetière en était aussi à son premier voyage ; il venait s'assurer comme moi que les fameux talus n'étaient que de vulgaires taupinières.

« Je me souviens encore qu'en allant au rendez-vous et en voyant un jeune Américain planté sur sa rosse de louage comme un conscrit de huit jours, notre confiance était sans limites et nous n'avions pas de termes assez méprisants pour nos compagnons de chasse.

« — Ne riez donc pas encore, nous dit Torrance, vous montez mes deux meilleurs chevaux, et je vous souhaite d'aller aussi vite que cet Américain sur son bidet.

«... Sir Victor Brooks donne le signal et part immédiatement bon galop derrière ses chiens. Ça marchait, comme on dit.

« — Dis donc, Boutetière, s'ils vont de ce train-là, je les attends dans une demi-heure d'ici.

« — Laisse donc faire, ils veulent nous esbrouffer ; au premier obstacle, nous ne serons plus que tous les deux.

« Au bout du champ un gros talus se présente ; je suis petit, mais j'étais sur un grand cheval et, parole d'honneur, je ne voyais pas ce qui se passait de l'autre côté. Du reste, avec un ensemble parfait, La Boutetière et moi nous tournons à droite pour chercher un passage.

« Ce n'est pas la peine de vous moquer de nous. Vous auriez fait la même chose.

« Pas le moindre passage, et c'est avec stupéfaction que nous voyons tous les chasseurs, sans se déran-

« Je regardai La Boutetière. La Boutetière me regarda.

«... Il fallut nous résigner. En fermant les yeux et en recommandant notre âme à Dieu nous arrivons timidement sur le maudit obstacle.

« A l'heure qu'il est, je me demande comment je suis de l'autre côté. Ah ! les bons chevaux ! Tant bien que mal, en gênant les pauvres bêtes, en nous pendant à leur bouche au lieu de les laisser faire, nous parvenons à suivre.

«... Finalement, après le check, nous étions à hauteur et nous nous amusions comme des fous. L'honneur de la cavalerie française fut même sauf, car à la prise, sur les quarante chasseurs du début il n'y avait plus que sir Victor



UN TOMBEAU



UNE SPORTSWOMAN INTREPIDE



LE MARQUIS DE SAINT-SAUVEUR

Brooks, Thorn, Torrance, le baron Lejeune, feu le renard, quelques chiens et nous deux. »

Voici d'autre part l'impression plus rassise d'un vieux chasseur palois davantage familiarisé avec l'aspect des obstacles du pays : « Quoique suffisant pour flatter l'audace du cavalier hardi et lui donner de quoi discuter le soir à son cercle, les obstacles sont si peu dangereux et les chevaux deviennent si habiles que, depuis plus de soixante ans qu'existent les chasses on n'a eu qu'un accident funeste, dû d'ailleurs à un malentendu. » (Celui de M. Story que nous avons relaté plus haut.)

En dehors du talus avec fossé, tantôt devant, tantôt derrière, et quelquefois même des deux côtés, auquel cas on nomme ces obstacles des doubles, il y a encore les tombeaux. Leur nom suffit à peindre l'effet qu'ils pro-

duisent. Ce sont d'anciens chemins d'exploitation abandonnés ravinés, qui servent d'écoulement aux eaux de la lande, et il y en a

beaucoup car il pleut souvent dans les Basses-Pyrénées ; ces chemins, aux bords plus ou moins escarpés, bordés souvent d'un talus de chaque côté, arrivent à former de grands fossés de deux à trois mètres de largeur sur une aussi grande profondeur, et il faut, ma foi, avoir l'estomac bien placé et confiance dans son cheval pour les aborder sans fermer les yeux. Plusieurs contre-haut et contre-bas bien connus sont assez impressionnants, de l'aveu des plus intrépides. Les passages de route où le cheval se reçoit après avoir franchi un talus sur le sol empierré pour reprendre sa battue

aussitôt, sont une des difficultés des drags. Ces difficultés sont peut-être le véritable attrait qui rends fidèles aux réunions du Pau Hunt sportsmen et sportswomen, car parmi les habitués on retrouve toujours quelques jeunes femmes, appartenant d'ailleurs pour la plupart à la colonie américaine, et qui ne sont pas les moins intrépides.

(A suivre.)

AVIS A NOS ABONNÉS

Nous rappelons à nos abonnés que pour tout changement d'adresse, pour toute réclamation nécessitant la recherche de leur nom dans nos listes, etc., ils facilitent la besogne et font aboutir plus rapidement leurs demandes en nous indiquant leur numéro d'abonnement. Ce numéro précède leur nom sur l'étiquette d'expédition.

Les Chasses au Renard, à Pau

(Fin)

M. Donatien Lévesque mentionne du côté d'Assas un terrain de prairies coupé de rivières qui ne sont jamais larges (beaucoup n'ont pas plus de 1^m50 d'eau), mais sur chaque bord se trouve un petit talus planté de grands gaulis qui les élargissent d'un mètre environ. C'est 2^m50 qu'il faut couvrir en traversant deux bull-fiches. Et en avant de chacune de ces rivières, à 2 ou 3 mètres, se trouve toujours une petite rigole large et profonde de 30 centimètres au moins, qui coupe et gêne l'élan.

La vallée d'Oloron, elle, est toute coupée de murs en pierres sèches et de haies. A Baudreix on galope par-dessus des haies et des murs de maçonnerie qui oscillent entre 1 mètre et 1^m30, sans compter les rivières.

Les chasses proprement dites ne condui-

ent pas souvent les cavaliers sur ces obstacles très durs. En revanche, c'est toujours ceux-là qu'adopte le drag.

Le drag, si aimé des cavaliers jeunes et bouillants que la chasse ne les tente plus et que les fox-days sont pour eux délaissés.

Une des raisons qui ont fait installer au programme régulier des chasses le drag si honni jadis, c'est le désir de galoper, même à la fin de l'hiver, lorsque les prairies et les champs ensemencés s'opposent aux véritables laisser-courre.

Un homme connaissant très bien le pays, le Béarnais Peyret en ce moment, part quarante minutes avant les chiens; il attache à sa ceinture, par une corde de 2 à 3 mètres, un bouchon du fumier sur lequel ont couché des renards, au besoin, il en ravive l'odeur avec une goutte d'essence d'anis, et il part au pas gymnastique à travers le pays. Après avoir parcouru 6 à 7 kilomètres, il met son bouchon sur l'épaule et plante

en terre une petite fiche, va 200 mètres plus loin, en plante une seconde pour créer une interruption conventionnelle appelée check. Chevaux et cavaliers s'arrêtent pour souffler comme s'il s'agissait d'un défaut réel. Cela donne un peu plus d'aisance au dragueur. Ce dernier a donné rendez-vous à un compère qui lâche sur la piste le renard de boîte que prendront les chiens.

L'habileté de l'homme qui trace le drag consiste à couper tous les chemins à angle droit de manière qu'on n'en trouve jamais un parallèle à la chasse, à éviter les champs dont les propriétaires sont des grincheux, et aussi à apprécier les

obstacles de façon à ne pas en faire franchir qui soient au delà des moyens d'un cheval. Car les habitués mettent leur amour-propre à suivre la voie des chiens au plus près. C'est d'ailleurs souvent la meilleure façon de faire et la plus prudente; en s'écartant un peu trop on risque de rencontrer un mauvais double ou un précipice.

Les drags sont menés gaillardement à une allure infiniment plus rapide que les chasses. J'ai voulu assister à l'un d'eux l'an dernier et après avoir accompagné aussi longtemps que j'ai pu le dragueur, dont le train était par trop supérieur au mien, je me suis posté, l'appareil à la main, à un passage de route difficile et d'où je découvrais la lande d'assez loin. Je vous assure que le passage des cavaliers par-dessus les talus au travers de ce chemin défoncé, au sol empierré inégalement, fait une autre impression que le saut de la rivière des tribunes à Auteuil.

Avant d'aborder le passage de route, le drag avait devant lui une bruyère de 200 ou 300 mètres dépourvue d'obstacles. De telle sorte qu'aussitôt les chiens passés je vis apparaître arrivant à fond de train dans les touyas le groupe des cavaliers de tête. Sans ralentir, bien que le sol fût glissant, que la pluie crachante aveuglât les chevaux, ils foncèrent sur le premier talus; la route était en contre-bas de plus de 1^m60, je m'attendais à voir les chevaux ralentir pour se recevoir posément. Non point, c'est avec le même élan qu'ils prirent terre.

Une foulée sonore sur le terrain plus dur les emmenait de l'autre côté dans l'éboulement du second talus miné par la pluie incessante.

Derrière ce premier groupe et tout près, un second fut moins heureux: deux chevaux glissèrent en se recevant et tandis que les cavaliers, tout de suite sur leurs jambes, couraient après leurs montures et sautaient en selle pour repartir, deux dames, s'assurant d'un coup d'œil qu'il n'y avait pas d'accident grave, franchissaient à leur tour sans hésiter le passage difficile, tandis qu'à une centaine de mètres, un de nos officiers les plus connus comme rider, malgré trois chutes successives, s'obstinait à suivre avec cranerie.

Oui, certes, les rieurs qui jadis faisaient



COMMENT ON PASSE UN TOMBEAU
ET COMMENT ON LE SAUTE





M. DE PALAMINY



TALUS EN CONTRE-HAUT.

des gorges chaudes à la pensée qu'on galopait à Pau derrière un bouchon de fumier parfumé d'anis, eussent vite fait de transformer en grimace leur rire intempestif si on les avait mis face à face avec le chemin raviné que ces cavaliers et ces amazones venaient de franchir allègrement.

La crânerie et même l'habitude de ces obstacles ne suffisent d'ailleurs pas pour qu'on se tire avec honneur de leur contact. C'est déjà quelque chose de savoir les aborder comme il faut, c'est-à-dire « en rendant tout et en poussant ferme », méthode utilisable d'ailleurs seulement avec cheval franc. Mais il faut aussi que ce cheval franc soit adroit et sagace. Il doit être accoutumé à regarder ce qu'il fait, où il pose ses pieds pour partir, où il les posera pour se recevoir. Il doit savoir ménager ses efforts, sauter le moins possible, grimper et glisser le plus souvent. Mais, quand il le faut, il doit sauter haut et loin.

A pratiquer les talus, certains animaux deviennent adroits et souples comme des chats. Il en est par exemple qui pratiquent un genre d'acrobatie spéciale et qui dénotent autant d'intelligence que d'adresse.

Sur les talus moyens ils passent les membres antérieurs sans faire banquette, comme pour sauter de volée. S'aperçoivent-ils que le fossé insoupçonné qu'ils



LE DRAGUEUR PEYRET

trouvent de l'autre côté est trop large et qu'ils risquent de culbuter en se recevant, ils allongent les postérieurs, prennent avec eux un point d'appui nouveau sur le talus, au moment précis où ils passent au-dessus, et, faisant raquette, bondissent 2 mètres plus loin qu'ils n'étaient préparés à le faire au moment où ils ont pris la battue primitive.

Avec ces chevaux la on ne tombe jamais.

La plupart des habitués du Pau Hunt prennent part aux drags ; il y a même des amazones qui y brillent au premier rang.

Les personnes qui assistent pour la première fois à ces excitations sont surprises par une façon de monter assez peu habituelle chez nos amazones françaises. Ce n'est ni à Chantilly, ni à Rambouillet, évidemment, que nos élégantes chasseresses peuvent apprendre à sauter.

Les habituées les plus fidèles des chasses sont : Misses J. et A. Hutton et M^{me} Morgan ; parmi les dames qui suivent depuis trois ou quatre ans seulement, il faut citer M^{me} la vicomtesse Werlé, M^{mes} Potter Wintrop et Platt, qui marchent déjà très fort. Il faut



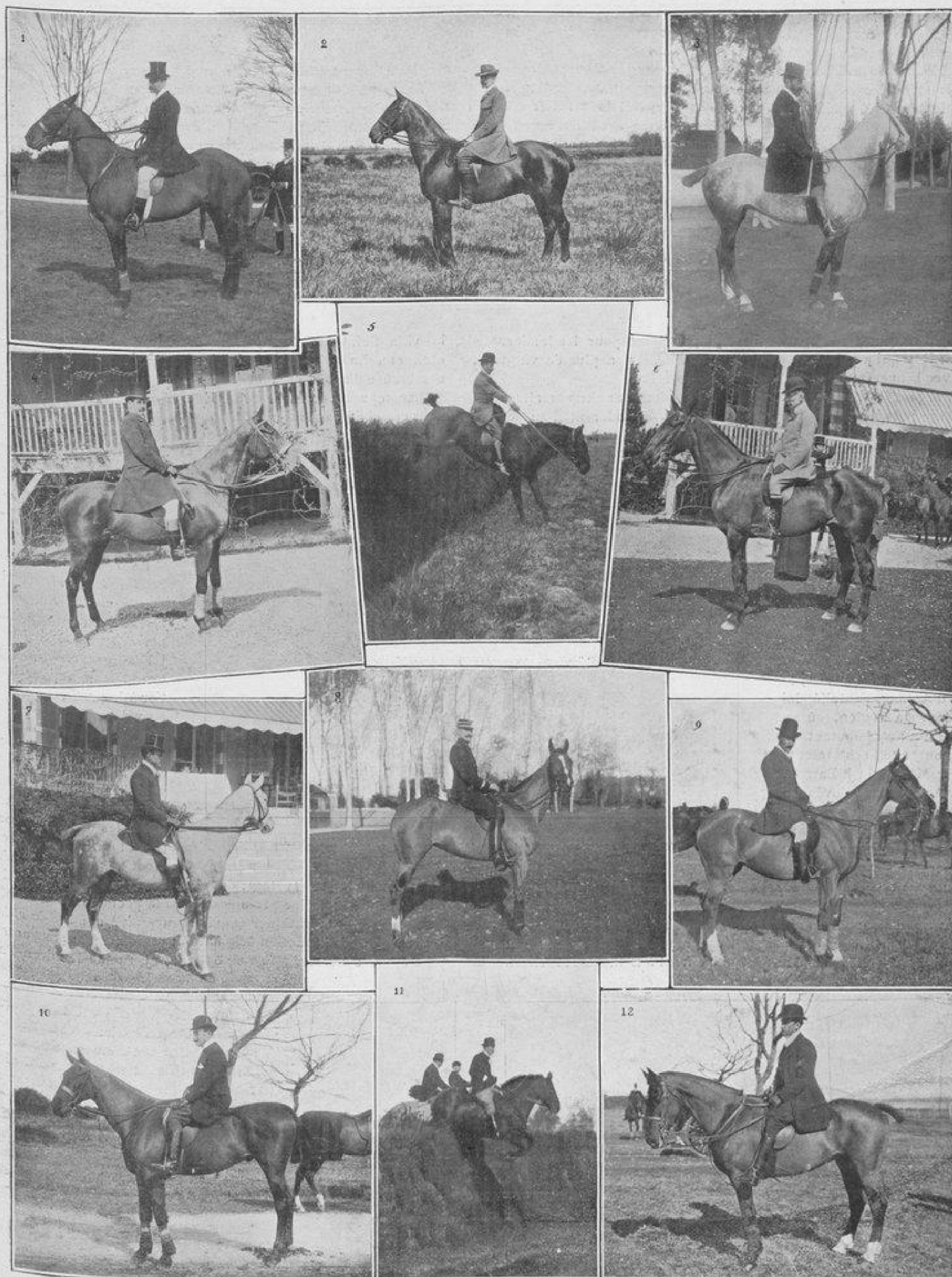
RÉBUS



M. W.-R. THORN

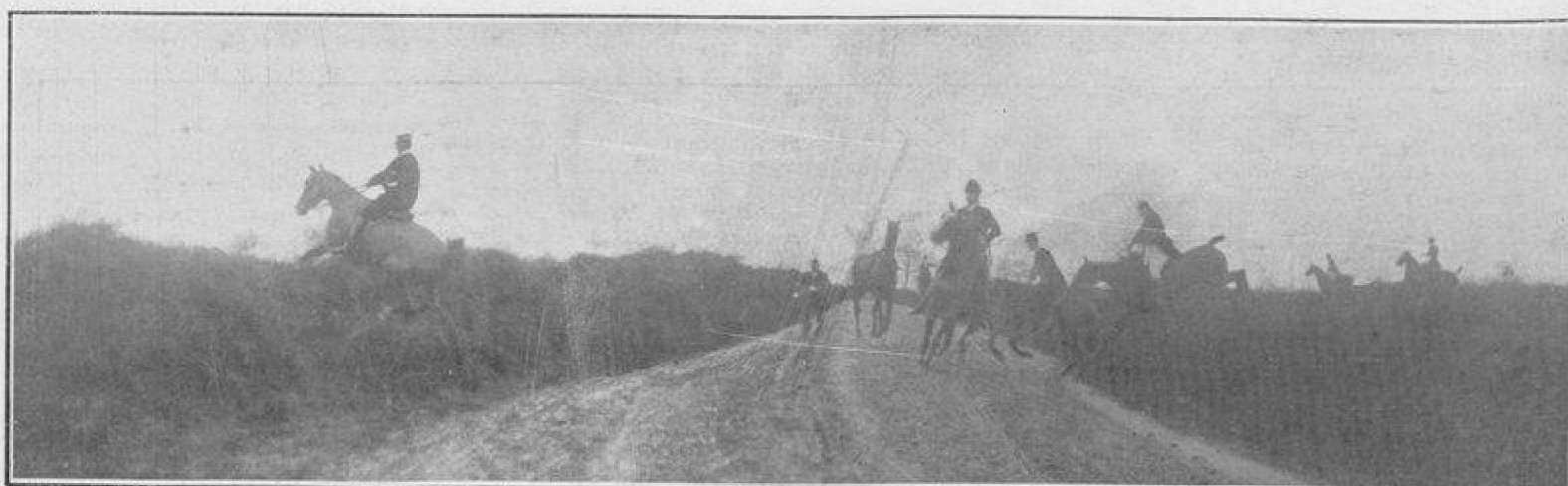
réserver une mention toute spéciale à M^{me} Peabody, qui chasse avec n'importe quel cheval.

M. Ridgway, un des maîtres d'équipage actuels, est bien connu de tous nos lecteurs, ainsi que M. Wright, qui partage avec lui la direction de l'équipage. Ce gentleman qui fut un des riders les plus applaudis des hippodromes parisiens où ses succès ne se comptaient



QUELQUES HABITUÉS DES CHASSES DE PAU

1. M. Cramail. — 2. M. de Palaminy. — 3. M. le comte d'Astorg. — 4. M. Carrey d'Asnières sur Upas. — 5. Saut d'un talus.
 6. M. le vicomte d'Elva sur Boxer. — 7. M. Auriol sur un poney du Gers.
 8. M. Lagrolet sur Candide. — 9. M. Botto. — 10. M. le baron de Lesparda. — 11. Saut par trois.
 12. M. Kennedy sur Sportsman.



UN DRAG

plus il y a cinq ou six ans, a délaissé l'hippodrome pour les landes.

M. F. Roy qui a monté en courses autrefois, il y a plus de vingt ans, avec beaucoup de brio, chasse toujours à Pau.

M. Burgess et M. W.-R. Thorn sont deux anciens maîtres d'équipage; ils montent toujours très fort et adorent Pau et ses chasses.

Le duc de Brissac ne suit pas avec autant de régularité que les précédents, ce n'en est pas moins un des cavaliers les meilleurs.

Citons encore le vicomte Ch. de La Rochefoucauld, qui a toujours une écurie de hunters admirables, habitués aux talus de Bonnetable; le docteur Bagnell, un Anglais installé depuis longtemps à Pau, grand amateur de chasses; le comte d'Astorg, installé lui aussi dans la région, où sa charité lui a acquis autant de réputation que ses talents sportifs; MM. E. et J. Barron, jeunes Américains élevés en France, très cavaliers (M. J. Barron monte très souvent dans les cross-countries); M. Prince, très riche Américain qui vient se reposer des affaires en chassant pendant les mois d'hiver.

Beaucoup d'étrangers qui suivent les chasses de Pau s'y sont installés à demeure, y ont acheté des propriétés ou se sont fait bâtir des villas. Tels Misses Hutton qui habitent à Belherès, M. Thorn

la villa Saint-André, au Hameau, M. Lawrance, MM. Brooke, etc., etc. La colonie anglaise et surtout américaine devient plus nombreuse d'année en année.

On comprend, dans ces conditions, la sollicitude de la municipalité pour ces chasses qui font la fortune de la population, non seulement de la ville de Pau, mais de tout le pays environnant.

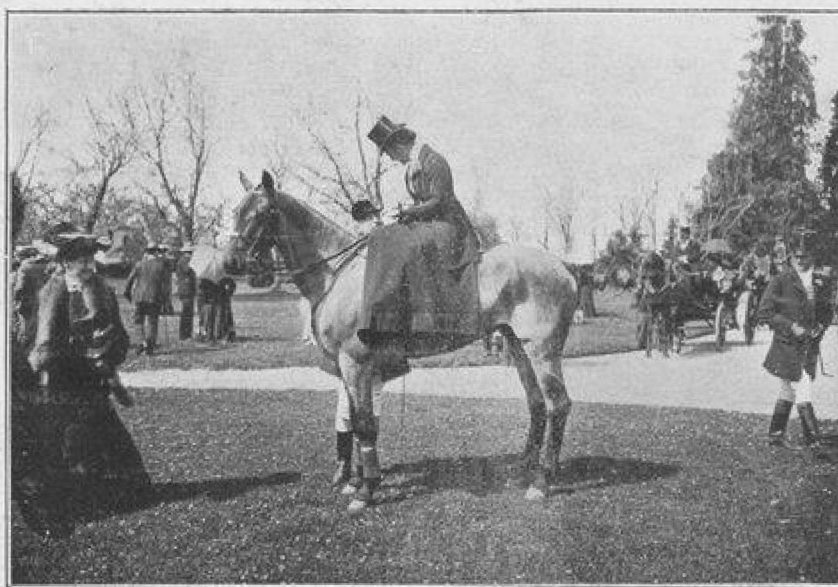
Un Livre de Sport

Le Traité de Fauconnerie et d'Autourserie, suivi d'une *Étude sur la Pêche au Cormoran*, par ALFRED BELVALETTE, traité illustré de 75 fort jolies gravures, édité avec grand luxe, a pour but d'initier à la pratique de la chasse au vol, ce joli sport si délaissé aujourd'hui.

Il est impossible de lire les descriptions des différents vols sans éprouver le désir de se livrer au sport charmant qui fit les délices de nos ancêtres et qui revivrait certainement de nos jours, s'il était

mieux connu et si, surtout, on n'en exagérât pas les difficultés. L'ouvrage se termine par un essai sur la pêche au cormoran, pêche des plus faciles à pratiquer et qui procurerait à nombre de châtélains désœuvrés une distraction originale et extrêmement amusante.

Le Sport Universel Illustré, éditeur, 13, rue de Londres, Paris.

M^{me} LA VICOMTESSE WERLÉ, MONTANT SA JUMENT AMORCEORY, PUR SANG ANGLAIS-ARABE, NÉ DANS LE GERS
APPARTENANT A M. BUTLER-BROOKETULIPE, JUMENT DU PAYS
APPARTENANT A M^{me} LA VICOMTESSE WERLÉ

A propos des Chasses de Pau

L'ETABLISSEMENT LARREGAIN

« Je serais assez disposé, après ce que vous en avez dit, m'écrire un correspondant, à aller passer à Pau quelques jours pour échapper à la monotonie de nos laisser-courre parisiens, mais je n'ai aucun cheval capable d'aborder les talus à brûle-pourpoint et je n'ai pas le temps ni le désir d'entreprendre le dressage de mon cheval en même temps que le mien propre. J'espère que vous ne nous aurez pas mis inutilement l'eau à la bouche et que vous indiquerez à vos lecteurs le moyen de faire connaissance avec les obstacles béarnais. »

J'indique le moyen d'autant plus volontiers qu'il est très simple.

En prévenant un peu à l'avance, on trouve à Pau, chez MM. Mathews, de Crozant et Larregain, de bons chevaux habitués au pays et avec lesquels on peut suivre en toute sécurité.

Je ne parlerai pas des deux premiers fournisseurs que j'ai cités, et pour cause, je ne les ai jamais vus. Mais je puis donner à mes lecteurs les renseignements les plus favorables sur la cavalerie de Larregain. C'est un nom bien connu des Palois ; le père avait déjà

acquis une réputation méritée auprès des sportsmen ; les fils continuent les traditions de famille. M. E. Larregain est un cavalier accompli, qui brille à la chasse et en concours hippique, il dresse lui-même les chevaux qu'il loue, irlandais dont il ramène un convoi tous les ans en juillet, ou anglo-arabes du pays qu'il sait choisir en fin connaisseur. La location, d'un prix abordable, comprend l'assurance du cheval. La plupart des sportsmen lui laissent en garde leurs chevaux après la saison, et nulle part ils ne peuvent être mieux soignés, avec plus d'amour et plus d'intelligence. Que d'éclipsés sont en-



LA SORTIE POUR LA PROMENADE QUOTIDIENNE



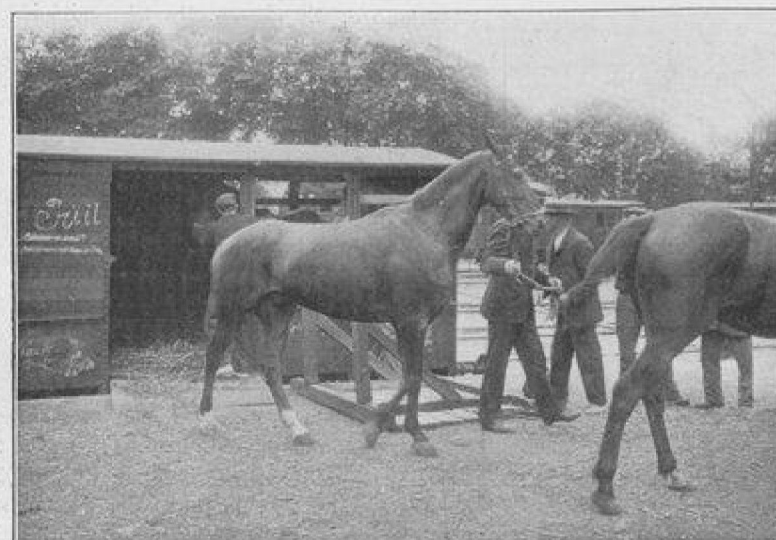
COUR DE L'ETABLISSEMENT LARREGAIN

très rue Bayard, considérés comme perdus, qui en sont ressortis retapés, prêts à de nouvelles chasses !

Les deux grands établissements que nous avons vus pleins de hunters et où nous les avons photographiés sont parfaitement aménagés et tenus de de la façon la plus parfaite. Nous invitons tous ceux de nos lecteurs qui passent à Pau à aller les visiter, ils seront reçus avec l'amabilité parfaite dont nous avons eu à nous louer et on leur fera voir et monter de bons chevaux.



UNE PONETTE DU PAYS



DÉBARQUEMENT D'UN CONVOI ARRIVANT D'IRLANDE